

BENJAMIN JUHEL
Artiste plasticien

Né en 1984 en Normandie, il vit et travaille à Bordeaux.

Après des études à l'École des Beaux-Arts, Benjamin Juhel poursuit ses recherches en photographie et en cinéma autour de l'espace et des corps mis en scène. Parallèlement, il travaille pour la publicité et enseigne la direction artistique, la photographie et le cinéma dans des écoles d'art. En 2007, il a dirigé l'atelier "Body. Space. Area" à Bombay avec The Company Theater. Ce temps de recherche avec des acteurs, danseurs, plasticiens autour de la formulation du geste simple, des rythmes en mouvement, et du rapport aux espaces, affirme sa conception de la mise en scène chorégraphique.

Il développe alors un travail qui s'étend à l'espace et à l'architecture. Les projets "Silence" (cinéma en direct) & "Improvisations urbaines" (Vidéodanse), réalisés en collaboration avec Thierry Mabon ainsi que "ARK" (Film & Photographie), en association avec Anne Charlotte Baranger, évoquent ces rapports aux rythmes et aux structures.

Ses séries proposent un fondement sociologique, un regard sur l'humain, la représentation, qu'il traduit en images fictionnelles. Benjamin Juhel met en scène ses personnages, fabrique ses images, a la liberté de composer cette peinture en surface, et chorégraphie dans l'espace.

Ses images, aujourd'hui, contenant des nuances de noir, sont sensibles et pictorialistes. Il transmet cette perception du monde en faisant l'éloge de la solitude, de l'absence, de la fragilité.

LA LUMIÈRE DANS L'OMBRE : UNE INCLINATION HUMAINE

Enfant, Benjamin aimait dessiner en philosophant dans le jardin avec sa grand-mère, dont le père était peintre. Grandir dans cet environnement artistique nourrit sa sensibilité et le conduit à l'École des Beaux-Arts. Au cours de ses études, il a exploré la peinture, le cinéma, la céramique, la photographie, etc. Mais seule la photographie et le cinéma sont les outils qu'il utilise encore quotidiennement. Ce qui est clair, c'est qu'il travaille avec et sur l'image, aussi bien dans ses propres projets artistiques que pour les projets de ses clients.

Pendant, longtemps, il a pensé que ce qui faisait son travail, c'étaient différentes couches de questions sociologiques et humaines : le corps, l'identité, le cadre de vie, l'architecture.

Aujourd'hui, il est convaincu que la société du spectacle, la consommation, les représentations du pouvoir et le sacré sont les principaux piliers de son élan artistique. "Tous ces sujets existent dans mon travail. Mais ils sont probablement plus des déclencheurs pour construire mes séries : une façon d'engager un processus de travail et des intentions de déplacement et de prise de vue. J'ai besoin de construire des images fictives en gardant une distance avec la réalité. C'est pourquoi ces thèmes sont présents dans mon travail comme un arrière-plan, et mes images évoquent finalement plus la solitude, la poésie, l'attente, le silence et bien sûr la perception du noir, et la matérialité des images".

Toutes ses photographies depuis des années sont composées de noir ou de nuances sombres. Et cela signifie que notre œil a besoin de temps pour laisser apparaître le contenu de l'image ; être éloigné du tirage ne nous laisse voir qu'un carré noir et sombre dans une exposition. C'est un choix important pour l'artiste d'inviter le visiteur à prendre le temps de se rapprocher de la photographie et d'accepter le temps nécessaire aux yeux pour laisser apparaître les détails et la matérialité de l'image.

Enfin, c'est une façon poétique et subtile de questionner la société contemporaine pleine d'excès, de précipitation, dans laquelle nous perdons tous la capacité d'être attentif, d'apprécier le temps et le silence.

Benjamin varie son approche conceptuelle du matériel et des appareils numériques en fonction de la projection. Certaines de ses images sont des visuels esthétiques plus calmes, plus contemplatifs, et elles sont généralement prises avec un appareil photo reflex plein cadre, prenant le temps de construire la scène dans un temps long. Ce sont par exemple, des images de mannequins dans le projet « Les Abandons ».

Il utilise aussi souvent un appareil photo compact lorsqu'il photographie dans les rues la nuit, car il est plus léger qu'un grand appareil reflex et plus discret. Ce compact a aussi un grain unique, une sensation particulière des couleurs que le photographe aime, ce qui lui permet de faire des photos plus intuitives ou même de flouter des images ou de cadrer des situations pour évoquer des moments réels, comme la série

« Désillusion ». Cette série fictive a été tournée à Los Angeles dans une ambiance cinématographique, comme des moments de la vie personnelle quotidienne.

"J'aime photographier sur place. Les villes et les lieux choisis sont mes studios. Je pense à la fiction, donc je repère les lieux pour construire un contexte créatif personnel lorsque je prépare un projet. Les paysages urbains, les hôtels, les musées et les lieux sacrés constituent mon arrière-plan. Même si je photographie souvent en lumière naturelle, j'aime la théâtralité, la cinématographie et la peinture classique, donc je pense que je crée généralement quelque chose de plus artificiel même si j'utilise la lumière naturelle."

Pour le post-traitement, il utilise le camera raw pour accompagner et développer les nuances sombres des images en proposant de subtiles nuances de noir, créant ainsi une sensation de matérialité unique dans les images. Ainsi, les photographies originales sont prises de manière sombre, et le travail de post-production ajustera encore plus cette intention. "La perception du noir, l'attention portée à la révélation, à la lumière et à la matérialité est aussi une manière d'encourager les personnes qui regardent mes œuvres à prendre le temps", ponctue l'artiste. Cette élection délibérée est une volonté de proposer une interprétation poétique et fictive de la société contemporaine. Benjamin utilise un déclencheur sociologique pour commencer chaque série et traite ensuite cette réalité avec distance.

L'utilisation de la fiction et, en même temps, la non-dénonciation directe des discriminations permet le questionnement et le ressenti tout en utilisant comme moyen d'expression cette interprétation personnelle des questions sur l'être humain. C'est pourquoi l'œuvre de Benjamin est entremêlée d'une approche personnelle et sincère de la vie et de la marche dans la ville, de son expérience de vie, de ses vulnérabilités et de sa perception sociale. Il y a même une perception cinématographique en regardant sa traduction sombre et poétique du monde, le silence, et l'absence dans les peintures d'Edward Hopper, quelque chose de la désillusion de David Lynch. Mais aussi une référence à Pierre Soulages, considérant sa manière de penser la lumière émergeant du noir, ou le travail en clair-obscur du Caravage, rendant le mystère par les ombres et l'obscurité.

L'un de ses derniers projets consiste en quelques images dans les Pyrénées prises pendant le confinement. "C'était une longue période de silence, de solitude, et je voulais essayer de créer une série qui renforce la possibilité de ressentir les textures en photographie. J'utilise donc un papier japonais fait main, très texturé pour les tirages, et je ferai écrire un texte de manière invisible sur l'image. C'est une autre façon de parler de l'importance des choses, de la poésie de l'attente, de la disparition", explique l'artiste. Il prépare également un nouveau projet à Venise sur l'histoire sacrée et la romance.